

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT

SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge...

Michel BAKOUNINE

30 MARS 1967
NUMERO 447
0,50 F. LE NUMERO
39^e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SERIE

FACE AU LOCK-OUT DEMAIN, LA CHINE

Le malaise de la Rhodiocéta n'est pas encore apaisé que déjà d'autres nuages sombres menacent la classe ouvrière dans les points les plus névralgiques du pays. Lock-out à St-Nazaire, prononcé par la direction des Chantiers de l'Atlantique et qui touche huit mille ouvriers; lock-out aux usines Berliet de Vénissieux qui touche deux mille ouvriers. Sud-Aviation, les Houillères du Nord emploient aussi des méthodes coercitives pour empêcher ou prévenir toute action revendicative de la part des travailleurs.

Nous avons l'impression qu'une espèce de franco-maçonnerie de la haute finance se ligue en ce moment pour rendre encore plus difficile la situation économique de la classe ouvrière. Veut-on profiter, dans ces milieux réactionnaires, de la division et du manque de confiance qui règne chez les travailleurs; ou bien va-t-on vers une récession de caractère mondial qui effraie, par les conséquences qu'elle peut entraîner, toute cette horde parasitaire ?

Quoiqu'il en soit, le prolétariat doit réagir tant qu'il est encore temps et se situer face à l'aggravation de la situation sociale.

Le lock-out doit être considéré comme une atteinte à la dignité humaine, lors même qu'il est encouragé par les pouvoirs publics qui mettent la police au service du patronat pour déloger les ouvriers des usines comme chez Berliet. Il doit être combattu par tous les moyens.

Nous ne demandons pas que le lock-out soit mis hors la loi; à quoi cela servirait-il ? Si le patronat, qu'il soit individuel ou société, pense pouvoir intimider les travailleurs par des renvois massifs et abusifs, à son aise, mais alors qu'on nous laisse toute latitude pour nous défendre. C'est peut-être trop demander aux yeux du pouvoir qui veille au maintien des structures sociales actuelles, vieilles le plus souvent de plusieurs siècles et devenues aujourd'hui caduques... Tant pis, les ouvriers en ont assez de se voir rognier continuellement leurs salaires; cela représente leur unique ressource et s'ils en sont privés, s'ils n'ont plus rien à perdre ils finiront par tenter l'impossible pour tout gagner.

En réalité tout leur avenir dépend de cette décision, de cette volonté d'action. Notre siècle, avec ses progrès techniques, nous permet les plus folles espérances; le système capitaliste nous en fournit lui-même de multiples preuves. Tenez, par exemple la production industrielle

de la France a augmenté de 60 % depuis 1958; or le pouvoir d'achat ouvrier ne cesse de décroître pour cette même période. Les données du problème sont donc simples : « On produit trop et on ne consomme plus assez pour maintenir le plein emploi sans s'attaquer au profit. »

La solution est de la même simplicité : « Les travailleurs doivent s'unir pour renverser la vapeur et s'attaquer au profit tout en maintenant le plein emploi afin de consommer selon leurs besoins tout ce qui peut être produit en abondance. »

En langage clair, on appelle cela du syndicalisme. Bien sûr, le terme syndicalisme est tellement galvaudé de nos jours qu'il n'est pas toujours facile de se faire comprendre par certains exploités qui sont bernés de surcroît par ceux qui prétendent les défendre. Il est évident que quand on apprend que les syndicats américains sont aussi les actionnaires de grands trusts, quand on sait que la

FONCTIONNARISME ET SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

CERTAINS critiquent le syndicalisme révolutionnaire, pensent qu'il engendre le fonctionnarisme; ils croient que ce dernier est tout aussi nuisible que le parlementarisme. Le syndicalisme révolutionnaire est un syndicalisme de lutte de classes dont les bases reposent sur le travail et l'égalité. « Ce n'est pas tant à cesser le travail qu'il faut inviter les ouvriers; c'est bien plutôt à le continuer pour leur propre compte. » — *Malatesta*.

Les communes libres, les kibboutz, sont bien dans l'obligation de posséder un minimum d'organisation, afin que le travail de tous soit profitable à tous. Mais du fait de la suppression d'intérêts multiples et d'un pouvoir écrasant et nuisible d'Etat, cette administration se trouve réduite à son strict minimum. On doit reconnaître qu'une organisation de réglementation réduite au minimum nécessaire pour les échanges assure à toutes les concentrations humaines les produits nécessaires à leur existence. Il ne s'agit pas d'administration hiérarchisée, mais d'un travail, comme celui de tous, comme celui d'un cheminot dans un poste d'aiguillage. Il n'est plus question de classe, le bureaucrate chargé de la répartition d'un produit dans un secteur déterminé, accompli ses 4 ou 6 heures de travail, qu'il doit à la collectivité, tout comme le conducteur de tracteur dans les vastes plaines qui résultent

de la suppression des propriétés. — « Il suffit, en effet, de penser un moment au gaspillage inouï, inimaginable, de forces humaines qui se fait aujourd'hui, pour concevoir ce qu'une société civilisée peut produire, avec quelle petite quantité de travail de chacun, et quelles œuvres grandioses elle pourrait entreprendre qui sont aujourd'hui hors de question. » — *Kropotkine*.

Anarchie veut dire : non-gouvernement, cela signifie que les anarchistes sont des hommes capables de se diriger sans supporter le poids maléfaisant d'un étatisme. Les syndicalistes révolutionnaires restent strictement sur cette base qui représente, pour eux, la liberté par le travail entre tous, avec le respect de l'égalité. Anarcho-syndicalisme, cela veut dire aussi, groupement d'hommes travaillant plus pour un intérêt capitaliste, mais travaillant pour un intérêt collectif, humain et généreux. Le syndicalisme révolutionnaire, c'est l'élevation du prolétariat à une humanité supérieure, l'autorisation à se libérer du capitalisme qui se nourrit du sang des travailleurs.

Certes, le capitalisme trouvera, tous jours, des rouages administratifs nouveaux à créer, soi-disant pour le bien du peuple, mais, en réalité, pour brimer un peu celui-ci et resserrer son étreinte, réduisant ainsi un peu plus la possibilité d'une vie meilleure et plus juste pour tous les travailleurs. Cet étouffement de la classe prolétarienne, nous le constatons progressivement, pour ne parler que de la période présente, depuis 1936.

Bien des révolutions abusent de la confiance du peuple pour appliquer une dictature plus ou moins déguisée. La dictature du prolétariat, en Russie, aboutit, en réalité, à un esclavage. Bonaparte, lui aussi, a servi la Révolution française, mais uniquement, en fin de compte, pour soumettre la France et l'Europe à la plus sanglante des aventures pour satisfaire son orgueil monstrueux. Après Mussolini, Hitler, Franco, nous le constatons encore aujourd'hui. L'histoire se répète et se répètera forcément, tant qu'un ou plusieurs peuples n'auront pas brisé le carcan de la servitude, tant que les peuples se soumettront devant la force des Etats, force qui n'est constituée que par la somme de leur lâcheté.

Le syndicalisme révolutionnaire peut s'étendre à bien des pays, car la nation n'existe pas pour lui, par essence, il est international et peut s'appliquer à tout groupement humain, alors que tous les partis politiques restent fixés sur la base nationaliste; même les communistes, en France, se présentent sous l'étiquette Parti communiste français; à croire que le communisme est différent pour chaque pays, or, nous reconstruisons à des individus le droit absolu à la liberté, c'est-à-dire de ne pas respecter la volonté de son Etat ou celle d'un autre, mais nous ne

réalisons pas que celui qui adhère à une doctrine internationale entend que cette doctrine devienne, en son pays, strictement nationale. « Quand les formations nationales, touchées par l'enseignement libéral, consentent à abandonner leur esprit de soumission à des gouvernements, à des Etats; quand elles ne seront plus productives de violences pour rester fidèles à un passé historique et criminel, quand le peuple aura la sagesse de refuser son bulletin de vote, qui est son consentement à s'octroyer un maître, alors une civilisation nouvelle apportera à tous, l'égalité, le bonheur et la joie dans une atmosphère fraternelle. »

« Que pensez-vous de Mao ? », le groupe répond : — C'est le plus grand marxiste-léniniste du moment.

UN film de Claude Otzenberger avec des commentaires de Franco, Staline et *tutti quanti*. Alors, voyez-vous, nous sommes quelque peu initiés à ces manifestations grandiloquentes à la fois spontanées et commandées, auxquelles participent les foules convoquées pour ces rassemblements populaires.

Dans ce film, la victoire du régime de 1949 est exaltée au paroxysme des passions, mêlée de folklore, de hagiologie de costumes, de côté-à-côté de jeunesse, d'apparat militaire, le tout copieusement décoré dans un délire houleux, des portraits de Mao, le dieu du jour.

Ces excès idéologiques d'une révolution « culturelle » montée en épingle d'une façon indécente où l'aberration rejoint le montage théâtral, sont faneusement orchestrés. « C'est à la fois un film enquête, autant qu'un film documentaire que nous présente l'ex-reporter de la T. V. française, après un séjour de quatre mois en Chine. »

Le film a des longueurs et des dialogues sans fin encombrant le déroulement des documents, ce qui le rend énervant, sinon lancinant. Ce qui m'a frappé dès l'abord, ce sont les références de tous ces Chinois interrogés. On a l'impression que l'on a peur de s'avancer dans le dialogue proposé, de crainte de dépasser ce qu'il est permis de dire et de contrarier la ligne du parti au pouvoir. Tout repassera encore par le traducteur paté, lequel enlèvera, par métrier, tout ce qui serait opposé au régime.

Le mystère du maoïsme resterait entier pour nous, Européens, si nous n'avions jadis, été les témoins de mêmes défilés de masses et de troupes armées au même pas cadencé,

aux temps des Mussolini, Hitler, Franco, Staline et *tutti quanti*.

« L'interview d'une certaine romancière qui rappelle la naissance de la République, après les journées de 89, est une comparaison qui n'en est pas une, si ce n'est de ne pas avoir saisi le drame de 1789. Celui de 1949, en Chine est bien différent. »

Mais on ne peut prophétiser à l'infini sur des perspectives d'avenir. Les dix mille ans de bonheur promis par Mao, ne son pas pour demain. Il faut ouvrir de grands yeux et même de grandes oreilles, pour voir et entendre les choses les plus ahurissantes qui se déroulent sur l'écran.

Je veux m'arrêter sur la séquence où sont posées quelques questions par Otzenberger à un comité de jeunes étudiants en possession de la langue française. Parmi eux, il en est un qui dirige les débats, jusqu'à empêcher les autres de répondre en toute liberté. Cette impression est saisissante pour qui observe.

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Et s'il se trompait ? — Mao ne peut se tromper. Et de poursuivre : — Il ne se trompe jamais. Cela est impossible. Nous avons une confiance absolue en Mao. »

Ces réponses de théologiens, révélaient l'état d'esprit dans lequel vivent ces étudiants. Avec de telles réponses qui frissent la plus plate adoration servile, on peut s'attendre à tout.

Même le sourire ironique, sinon dédaigneux avec lequel sont accueillies les questions saugrenues et parfois déplacées pour les disciples, prêtent à réflexion.

Un autre passage non moins significatif est celui du capitaliste rallié au régime. Il paraît qu'on n'a jamais été aussi heureux. Chacun marche vers le bonheur. Ce sont des croisés, des mystiques d'une nouvelle religion, ou le fanatisme dépasse toute commune mesure.

Partout, ce sont des idoles. Systématiquement, les nouveaux dieux sont exaltés avec des procédés dignes d'un Barnum.

Si l'on ajoute à cela, qu'un Chinois naît toutes les deux secondes, on peut penser que ce seront les nouveaux-nés façonnés dès la naissance à une adoration sans limite. Heureusement le temps compensera tous ces impondérables.

Donner à manger aux affamés, tel est le but des dirigeants. Il reste à savoir si les vrais affamés ont à manger ?

Je n'en suis pas certain, si je m'en réfère à tout ce que j'ai lu, à tout ce que j'ai entendu de certains visiteurs qui ont séjourné longtemps en Chine et plus encore par tout ce qui se déroule ces derniers temps. Cette évolution remonte déjà dans le passé, entraînant la désagrégation de l'amitié sino-soviétique. Pourtant, ces deux Etats étaient faits pour s'entendre et s'épauler dans leur lutte contre le capitalisme.

« Et voilà que l'un accuse l'autre de trahison; la querelle s'envenime de mesure en mesure. »

Pour compenser, sinon équilibrer ce trop plein d'épanchement, les réalisateurs sont allés visiter l'autre Chine, celle qui règne à Formose, où s'est réfugié l'ancien dictateur Tchong Kai Tchek, soutenu jadis par l'URSS.

Ce que j'ai vu, me laisse prévoir que si un jour, ces Formosiens reprennent le dessus, ce sera la même histoire, sinon pire.

Si nous acceptons en fin de compte, la sincérité des cinéastes reporters, nous nous trouvons devant un documentaire de valeur. Il éveille en nous pas mal de réflexions discutables. C'est indéniable. Mais la Chine de demain ressemble, à s'y méprendre, à la Chine d'hier, compte tenu des transformations qu'apportent l'évolution du temps, les nécessités économiques, les bouleversements des guerres, des occupations, des luttes de résistants et des montées idéologiques nouvelles.

Mais il ne faut rien exagérer dans les perspectives d'avenir. Il faut surtout rester lucides.

Ajoutons enfin, la déclaration de Claude Otzenberger de « ne pas avoir été surveillé au sens policier du terme, mais des autorisations étaient requises pour le moindre déplacement et deux interprètes étaient en permanence aux côtés des cinéastes — disons qu'il s'agit ici de deux policiers ».

« Ils étaient détachés et faisaient leurs rapports quotidiens. »

« Alors, que faut-il de plus à M. Otzenberger ? Est-ce de la naïveté politique ? »

Claude Otzenberger aurait, selon

son avis, dépensé 18 millions à la réalisation de son film. Il s'agira de récupérer ce capital !

« Le Figaro » déclare l'ouvrage objectif, sans complaisance, ajoute « Combat »; c'est un document incontestablement passionnant, un travail remarquable, un effort d'information, écrit « les Lettres françaises ».

Mais là le témoignage s'arrête-t-il ? Le film mérite d'être vu, ne serait-ce que pour éveiller notre esprit à l'organisation où le robotisme spirituel défie toute concurrence dans la perfection cinématographique.

Demain, la Chine peut-être, mais que nous soyons préservés de cette lépre marxiste à la maoïste !

HEM DAY

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

DE TOUT, UN PEU

NOUS avons pu lire, dernièrement, dans le journal *Combat*, sous le titre : « Ces Français qui vont voter », un reportage sur la France rurale. Excellent reportage de J.-C. Kerbouche, lequel avec un talent certain, nous fait comprendre de quelle façon la plupart de gens comprennent la politique de notre pays. Pour le plus grand nombre, c'est comme si la France n'existait pas en tant que nation, en tant qu'hexagone, selon l'expression à la mode.

Ce qui les intéresse, ces électeurs, c'est d'abord ce qui les touche de près : leur usine ou leur mine, leur commerce, leur terre, leur ferme et leur commune. Ensuite leur province et leurs rentes, et c'est à peu près tout. Comme on les comprend, et comme il est difficile de leur donner tort. La commune, après tout, devrait être véritablement la cellule de l'organisation économique et administrative du pays. Hélas, de plus en plus elle passe sous la tutelle de l'Etat, de plus en plus elle est abandonnée au profit des grands ensembles et des villes tentaculaires.

Mais surtout, l'économie devrait passer avant la politique, dans certains cas. Or, voyez un peu ce que déclare le maire d'une commune rurale de la Bourgogne :

« De Gaulle se brouille avec les Américains : c'est de centaines de millions que les gens de Cognac ont perdus à cause de cette politique ! Ça fait huit ans que je suis maire de Julienas. Eh bien, il arrive un moment où vous êtes totalement paralysé par l'administration. Par exemple, vous voulez monter un restaurant pour les enfants. Il vous faut l'autorisation de la préfecture, de l'académie, etc. Il faut attendre environ quatre ans pour obtenir ce

qu'il faut. Au bout de ce temps le taux de financement n'est plus le même et il faut tout revoir. Vous établissez un programme d'adduction d'eau : quatre kilomètres. Le temps qu'il faut pour en avoir fini avec l'administration et vous ne pouvez plus faire que deux kilomètres. A cause de cela, je vote pour Lecanuet. »

(A, alors, ne peut s'empêcher de dire le journaliste qui interroge le maire : « C'est pour faire quatre kilomètres d'adduction d'eau que vous votez pour Lecanuet ? »

« Bien sûr, Lecanuet part de la base. Il constate qu'il y a des élus locaux et qu'il faut leur donner des pouvoirs. Tandis qu'avec le régime actuel... on voit dit : débrouillez-vous ! »

Eh bien, qu'en dites-vous ? Pour ma part, je trouve ce maire un peu naïf. Il a raison, bien sûr, il faut partir de la base mais il ne se doute pas une seconde qu'il énonce là une vérité essentielle de la doctrine libérale. Mais de là à en déduire que le sieur Lecanuet lui permettrait de poser les deux kilomètres de tuyaux qui lui manquent.

A mon humble avis, et dans le meilleur des cas, Lecanuet pourrait peut-être ajouter à sa conduite une rallonge de quelque centimètres. Et c'est tout. Mais, qu'il se console, ce maire, qui m'a tout l'air de s'occuper activement de sa commune, qu'il se console, car voter pour Lecanuet ou pour Tartempion, le résultat est le même : tracasserie, perasserie et brimades, voilà tout ce qu'il faut attendre de cette clique réactionnaire qui va, ne l'oublions pas, de l'extrême droite à l'extrême gauche.

BLANQUET

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

« Les soussignés manifestèrent la plus vive indignation si, après la condamnation des « crimes du culte de la personnalité — selon l'expression qualifiant les crimes de Staline — la violence était à nouveau substituée à la libre expression des points de vue. »

Une civilisation de fous...

L'eau se fait rare, au point de ne plus couvrir les besoins ménagers et d'hygiène. Et cela dans tous les pays. On nous dit : c'est la faute d'une pluviométrie insuffisante, ou de la sécheresse. Pourtant, dans le Midi, il y a quelques années, on ne manquait pas d'eau malgré la sécheresse. La cause est donc ailleurs.

La nature produit toujours les mêmes quantités d'eau. Sa moyenne de production est toujours à peu près la même : stable.

Mais les hommes profitent aussi inconsciemment que les bêtes; c'est devenu souvent une manière de gagner de l'argent : il n'y a pas de petit profit à dédaigner.

Les gouvernements encouragent cette prolifération, car, en principe, plus il y aura de consommateurs, davantage il y aura d'acheteurs, plus on vendra de produits divers, donc, la prolifération est devenue un commerce pour tous : réaliser des profits.

Ce raisonnement de fous est contredit par la Nature, qui ne varie pas dans ses rendements. Elle semble dire :

« Je donnais aux hommes les quantités d'eau nécessaires à leur entretien. Egarés par leur appât de profit, ils jettent sur la terre plus d'enfants que je ne puis en abreuver : ce sont des fous ! »

Non seulement ils sont trop nombreux pour l'eau disponible, mais par leurs ordures, les infiltrations résultant de l'emploi des engrais chimiques et pesticides, des déchets industriels, ils polluent l'eau que je leur donne.

Leur pollution devient une véritable infection pour les sources, les rivières, les fleuves, les mers.

Plus triste encore : Pour dissimuler leur sottise ils jettent les eaux dites « potables », sous prétexte de les assainir !

Or, il a été démontré au 45e congrès de l'Hygiène, à l'Institut Pasteur que :

« Et de la rareté de l'eau, est le surpeuplement. »

On vend tous les terrains. On construit sur toutes les terres vivrières, on appelle les estivants, les rentiers pour dévaliser leurs portefeuilles, vendre, réaliser des profits.

Nul vendeur, nul service administratif, n'ont essayé de prévoir si les ressources hydrauliques suffiraient à la consommation générale.

En vérité, je vous le dis : nous sommes au cœur d'une société de fous.

Elle fait des enfants pour réaliser des profits.

Elle fait la guerre pour réaliser des profits.

«¡NO! ESTAMOS CON LA REVOLUCION CUBANA»

CUANDO a nuestros compañeros los obligan a comer ceno en todas las cloacas de la Isla, no hay miedo de que si por casualidad triunfa el Ogro rojo, a nosotros nos pase nada: «Estamos con la revolución cubana».

Es una frase como para volver cuerdo a un loco. Y Epicteto decía, más o menos, que antes se rompe un loco que se vuelve cuerdo. Pero los tiempos han cambiado; son muchos siglos de distancia y los puentes cruzan de tanto admitir sangre acreta, para que nos vengamos ahora con chiquitas.

Estamos con la revolución cubana. ¿Qué bella frase! ¿Qué pensamiento armonioso y liberatriz!

¿Quiénes estamos con el autoritarismo elevado al cubo? ¿Quiénes tienen suficiente estomago para que los inauditos sufrimientos hermanos les importen un bledo? ¿Quiénes...?

¿Estamos con la revolución cubana. ¿De qué revolución se habla? ¡Vaya! ¡Vaya con la yegua baya... cómo salta la valla!

Estamos con la revolución cubana. ¿Nosotros? ¿Los ácratas?

La «revolución cubana», en manos de los sabuesos esos, da por todo aliento mierda a los que anhelan un mundo mejor: a los nuestros. Y nosotros... ¿estamos con la revolución cubana?

(El día menos pensado, la Academia de la Lengua nos va a decretar un sólo y único tiro en la nuca.) Pero eso no nos importa nada. Lo que importa es estar «con la revolución cubana». ¡Salud!, «revolución cubana», más.

Así es que marcarse hacia la horrible caverna es estar «con la revolución cubana». Asesinar al hermano, al verdadero rebelde y revolucionario.

Replica de nueve letrados en defensa de las «garantías individuales»

SAN SEBASTIAN. — Los abogados aludidos en una nota que hizo pública el gobernador de Guipúzcoa, a propósito de una denuncia pública de aquéllos, han remitido a los periódicos donostiarros un escrito que dice así:

«Los letrados abajo firmantes, aludidos en la nota del excelentísimo señor gobernador civil de Guipúzcoa hacen constar:

— Que en el primer párrafo de la nota 11 de febrero se emplea la expresión de «manioobra». Por nuestra parte, afirmamos que nuestra actuación legal no es una manioobra, sino una querrela dentro de un procedimiento que la ley de Enjuiciamiento Criminal establece.

— Nosotros decimos que la única motivación que han tenido los abogados al plantear la querrela ha sido su preocupación por que se respeten las garantías individuales de los ciudadanos y la de mantener el principio universal de derecho que nadie puede permanecer detenido a disposición de autoridades no competentes.»

Firman el escrito los señores Bagues, Bandrés, Castells, García, De Navascués, Recalde, Ríz-Balerit, Rutz-Ceberio y Zarco.

Como se sabe, los nueve abogados antes citados han presentado una querrela criminal por supuestas detenciones ilegales y supuestas falsificaciones de expedientes, en contra de lo prescrito en el Fuero de los Españoles, en el Código Penal y en la Ley de Enjuiciamiento criminal.

COSME PAULES

Conferencia de Fontaura en Marsella

(Ver nuestro nº anterior)

Vivimos un ambiente social diferente del de hace cincuenta años. Los modos de vida han cambiado en absoluto. En las grandes naciones industriales, como los Estados Unidos, Inglaterra, Alemania y Francia, los trabajadores viven relativamente bien. Las clases laboriosas ya no pasan hambre. Nos encontramos ante realidades económicas distintas. Cita el ejemplo de un negro del Congo bien trajeado y con una bicicleta. Ya no se puede combatir el orden social presente únicamente por imperativos económicos. Las exigencias morales están por encima de las condiciones materiales. Según Flaubert «es burgués todo el que piensa bajamente».

Habla de la experiencia de Simone Weil, que ésta relata en su libro «La condición obrera». Queriendo conocer la vida de los trabajadores, ingresa en la fábrica Citroën y después de algún tiempo, cae enferma y tiene que abandonar el trabajo porque le es imposible acostumbrarse al ritmo de las máquinas y al trabajo a la cadena. Sin embargo, la inmensa mayoría de los obreros se habitúan a un trabajo embrutecedor y monótono. Predomina en ello un espíritu materialista que el capitalismo cultiva con su sistema de primas y trabajo a destajo. Este fenómeno no lo habían previsto nuestros pensadores.

Los clásicos anarquistas vivían una época y eran hijos de la misma. Lee un pasaje de «La conquista del pan», en el que Kropotkin, llevado de su optimismo, cree próximo el advenimiento de la nueva sociedad. La concepción del hecho revolucionario de nuestros teóricos no ha sido confirmada en la realidad. Carlos Malato, en su libro «Las alegrías del destierro» explica la intención de Benavente realizada por Malatesta con un puñado de compañeros y que terminó con un fracaso.

Las grandes centrales sindicales se han aburguesado y están integradas en el sistema capitalista. En Francia se habla ahora de la participación de los trabajadores en los beneficios de las empresas. El sindicalismo reformista ha creado una mentalidad acomodaticia entre los trabajadores. También hay que tener en cuenta el aburguesamiento de elementos que han brujuleado en nuestros medios.

Por encima de lo material, hay que mantener el sentimiento de dignidad. Ch. Auguste Bontemps en su libro «El anarquismo y lo real» expone como una condición principal del anarquista la negativa a medrar. Hay que inspirarse del ejemplo de Sócrates y estar dispuesto a vivir prápicamente. Diógenes, en su respuesta a Alejandro de Macedonia, también nos da una lección de entereza moral y de desprendimiento material. Lo que cuenta es el gesto del que está dispuesto a sufrir privaciones materiales antes que someterse al despotismo. Presenta, como ejemplo, a los intelectuales españoles, que en España se han levantado contra la tiranía franquista y han tenido que abandonar los puestos que ocupaban. En contraposición, menciona el caso de un grupo de obreros que habían constituido en una localidad de Francia una colectividad. No contentos con ganar más que una empresa burguesa, llevados de su egoísmo, no han sabido imponerse un horario racional de trabajo ni conformarse en limitar sus ganancias. El ejemplo, como decía Le Dantec, es propio del hombre, pero debe existir un freno moral para ponerle un límite.

El anarquismo no ha perdido vigencia. En Francia actualmente asistimos a un renacimiento de nuestras ideas. Cita una lista de libros que tratan sobre anarquismo, publicados por editores burgueses. Si bien Raymond Aron proclama en su libro «La lucha de clases» la muerte de las ideologías, otros escritores, como Albert Camus, Erich Fromm, Martin Buber, Clara Malraux y Tibor Mendé proclaman su fe en el hombre y su confianza en el porvenir de la humanidad. Hay que despertar en el individuo el amor a la libertad. En apoyo de esta afirmación, relata una anécdota sobre un caso ocurrido en la cárcel de Alicante.

Volviendo a Fromm dice que este autor insiste mucho en la necesidad de crear un nuevo humanitarismo capaz de anular los efectos de la civilización de «robot» que se está creando. Otro pensador hondamente preocupado por las consecuencias que puede tener para el destino de la humanidad el advenimiento de la Era Nuclear es Jespers. En su libro «El hombre y la bomba atómica» expone que es indispensable crear en el mundo un clima de paz y señala el peligro que supone que un Estado regido por un desequilibrado disponga de la bomba atómica.

Hay que partir del hombre. Diez mil trabajadores americanos estuvieron trabajando durante muchos meses sin saber en qué. Cuando se lanzaron las primeras bombas atómicas sobre Hiroshima y Nagasaki supieron que eran ellos los que habían ayudado a fabricarlas, lo que les causó una gran satisfacción. ¿No es esto verdaderamente bochornoso?

Los anarquistas debemos defender el sindicalismo que inspira a la C. N. T. y a la A. I. T., pero el anarquismo tiene necesidad de ampliar su acción. Hay que establecer un estrecho contacto en el orden internacional. Se va a hacer la celebración de un congreso internacional anarquista que quiere tener lugar en Carrara (Italia) y que puede dar muy buenos resultados. Hay necesidad de acrecentar el ambiente juvenil. De no haberlo el éxito se prorrogó, no puede ocurrir lo mismo que a los anarquistas rusos y judíos. Movimientos éstos numéricamente importantes hace algunos lustros y que han quedado reducidos a escasas individualidades.

Otro ejemplo nos lo dan los «provos» de Amsterdam. Son revueltas juveniles que nosotros debemos aprovechar, buscando la manera de superar sus defectos. También podemos constatar que el anarquismo no se oye suficientemente en el orden internacional. Alude a las «recontres» de Ginebra y señala la labor que se podría realizar si los anarquistas tomaran parte en estas manifestaciones. Finalmente, resume su intervención diciendo que hay que hacer mucha propaganda, sobre todo, en el orden moral. Cada uno de nosotros tiene una labor a hacer en ese sentido. Termina citando el pensamiento de Juan Bovi: «Anarquico es el pensamiento y hacia la Anarquía camina la historia».

En el capítulo de aclaraciones, el compañero Juan de Otán plantea de nuevo el problema de la no violencia, citando en apoyo de su tesis a Eliseo Redus cuando en su libro «Evolución y revolución» habla de la «evolución en espiral». Contesta Fontaura justificando la violencia cuando es necesaria y para corroborar sus afirmaciones, habla de una controversia entre Han Ryner y Colomer, cita a Sócrates y Xantipa y, por último, alude al drama de Lope de Vega «Fuenteovejuna».

En resumen, la conferencia de Fontaura fue densa y sustanciosa y esta crónica no es más que un pálido reflejo de lo mucho y bueno que nos dijo el orador.

Corresponsal.

¿Violencia, sosiego?

NO soy un violento. Cualquier forma de violencia individual, colectiva o estatal choca y ofende mis sentimientos de hombre pacífico. Comprendo no obstante que hay un límite y que cuando a un hombre se le arrima de espaldas a la pared, su deber es defenderse. No le sirve pedir piedad ni comprensión porque los que le colocaron en tal arroyo de antemano habían decidido eliminarlo. La humanidad no es emoción por los pobres «vionet» que se autoquemaron en el Viet-Nam exigiendo un gobierno democrático para sus compatriotas, ni por las demostraciones pacifistas de Londres encabezadas por el filósofo Bertrand Russell. Las matanzas de negros en el África central, las infames condiciones del Apartheid en África del Sur, las matanzas en los Caribes y en toda la América Latina han interesado una parte muy restringida de la opinión pública y un círculo muy limitado de intelectuales, esos que se han limitado a hacer una protesta en silencio. No ha habido protestas de pueblos, de trabajadores, lo que demuestra a qué punto de baja está el termómetro de la humanidad. No podía ser de otro modo. Vivimos bajo el signo del egoísmo y de la prostitución en todas sus formas, y estos pueblos del occidente que hace solo una decena de años han salido del pauperismo y de la miseria ya no saben nada de hermandad ni de solidaridad. Es una época en la que el corazón de los hombres conscientes se encoge de espanto frente al avance arrollador del cristinismo de masa que empuja irresistible para invadir el mayor número de capas sociales. Es una época en la que cada pueblo que tiene la desgracia de soportar un régimen de violencia es abandonado a su destino.

Entonces cabe preguntar: «Es válida, o ha sido alguna vez válida la no violencia? ¿Puede dar la no violencia la libertad a un pueblo? Me interesaría hallar un solo ejemplo de libertad alcanzada con este sistema. No lo hay, en tanto abundan los ejemplos contrarios. Alguien me ha hablado de Gandhi y de su India en aspectos maravillosos. Pero este alguien no se ha ocupado de la situación excepcional en la que se hallaban, en la época en que la India bregaba para que la libertad le fuese concedida. Nosotros, gente del mundo occidental no poseemos la filosofía milenaria de los hindúes, cuyo origen y civilización se pierden en los abosres de la historia. No poseemos ni su religión contemplativa, si nómino de no violencia. No poseemos su educación hecha de tolerancia. El modo de vivir ético-filosófico de este pueblo no puede aplicarse a nosotros, occidentales que vivimos de violencia, que la propagamos y hemos aplicado constantemente contra los desgraciados pueblos a nuestro alcance. Son veintisiete siglos que vivimos de y por la violencia organizada, y aplicar al caso específico de la España de ahora la no-violencia para asegurar la tranquilidad de los capitalistas nacionales y extranjeros en España, es un absurdo que llevaría a la propia eliminación de un pueblo que, como ningún otro, desde los tiempos infaustos de Carlos V, y que se está bateniendo por su libertad y por la ajena. Encontraríamos un pueblo en este mundo occidental capaz de aplicar la no violencia como los indios encabezados por Gandhi. Encontraríamos aquellos miles y miles de hombres acostados en las calles de Bombay, Madrás o Calcuta, unos al lado de otros en hileras interminables, en silencio, impasibles e inmóviles a pesar del tableteo de las ametralladoras, mientras adelantaban los tanques y otros medios de asalto

ingleses, obligados a detenerse frente aquella marea humana que exigía la libertad de su país. Encontraríamos en este mundo actual, en los medios obreros civilesantes con la panza, o entre los intelectuales pseudo izquierdistas, cotizables, los cuales, cuando han escrito unas cuartillas con su paz creen de haber cumplido con su deber, capaces, los nombrados, de comportarse con los cientos de miles de hombres dispuestos en todo el mundo a paralizar el tráfico durante horas o durante días a pesar de la amenaza de los carros de asalto y de los disparos de ejército, y policías, para obligar a sus gobiernos a borrar del mapa político el régimen dictatorial de España, de Portugal, o de donde sea para que los tiranos abandonen el poder y den la libertad al pueblo. No los hay.

Cuando en las calles de Londres protestan B. Russell y unos centenares de obreros e intelectuales pidiendo libertad para España o la puesta al margen de las armas nucleares, la mayoría de los espectadores sonrían de conmisericordia... y se inhiben.

ANTONIO PEREIRA

PLUMAS PERENNES Rebelde y revoltoso

LOS dos, rebelde y revoltoso, negan; pero distingue uno del otro que el rebelde, después de negar, intenta realizar algo superior a aquello que negara.

Superar es la única manera de destruir algo definitivamente.

El revoltoso es exhibicionista, y provoca el escándalo porque vive para los hombres, no para los ideales. La opinión de ellos, aun la del que lo condena, es la atmósfera que necesitan sus pulmones débiles, incapaces de respirar el aire más denso de las alturas, el que respira el rebelde, el hombre que remonta las ideas.

Una cronología...

(Viene de la página 4.)

ferencias. Emerson, que amaba a Thoreau como a un hijo querido, decía que además era «el Hombre de Concord». Publica su ensayo *Carlyle y su obra* en la *Revista Graham*. Suministra muestras naturales al naturalista suizo Luis Agassiz, que estudiaba entonces en Harvard.

1848. — Su noche en la cárcel le sugirió un ensayo, que leyó en la sala de conferencias del pueblo: *Los Derechos y Deberes del Individuo en relación con el Gobierno*. Conferencia por primera vez fuera del pueblo, en Salem, a invitación de Hawthorne (escritor que lo mencionaba en su *Carta Escarlata*). Publica *Ktaadn y los Bosques del Maine* en la *Revista Unión*. Fija residencia definitiva en su casa, y trabaja en la elaboración de lápices, que era la industria familiar.

1849. — Deceso de su hermana Helen. Publica, pagando él la edición en cuotas, el libro escrito en memoria de su hermano John, y titulado *Una Semana en los ríos Concord y Merrimack*. En la revista *Escritos Estéticos*, publica un ensayo, *Resistencia al Gobierno Civil*. Hace su primer viaje a pie, por el hermoso cabo Cod.

1850. — Segundo viaje pedestre a cabo Cod. Trata de recuperar el cuerpo y los papeles de la famosa trascendentalista Margaret Fuller, ahogada en un naufragio al regresar de Italia, frente a la isla Fire. Hace una excursión al Canadá francés con su entrañable amigo William Ellery Channing.

1853. — Viaja de nuevo a los bosques de Maine. Publica *Un Yanqui en el Canadá* en la *Revista Putnam*.

1854. — En agosto, una editora de Boston, publica su obra maestra, *Walden o la Vida en los Bosques*, la «biblia» de los naturalistas. Conferencia sobre *La Esclavitud en Massachusetts*, que aparece publicada luego en el *Liberador*.

1855. — Desde Londres, su amigo Thomas Cholmondeley, le regala una colección completa de libros orientales. Revisita, siempre a pie, cabo Cod. Publica en *Revista Putnam* relatos sobre sus excursiones por este cabo. Se requiere en el pueblo, con frecuencia, su capacidad como agricultor.

1856. — Los colonos de «Eagleswood» le hacen medir sus terrenos de Peth Amboy, en Nueva Jersey. Visita al gran Walt Whitman, en Brooklyn.

1857. — Vuelve de nuevo a sus amados bosques de Maine, y a las extensas y arenosas playas de cabo Cod. Conoce en el pueblo al célebre John Brown, el abolicionista nº 1 de aquel entonces.

VLADIMIR MUNOZ

(Continuará)

El rebelde sueña, pero como vuela el cóndor, a grandes volidos; el uno sobrepasa ideas, el otro cubres. En sus sueños, el revoltoso vuela, también, pero como las mariposas, a la ventura de los vientos, de teoría en teoría, como de flor en flor la mariposa.

El revoltoso es superficial. Si no sube muy alto, tampoco es capaz, como el rebelde, de hundirse en la tierra o en el mar, a fin de extraer oro o perlas. El revoltoso se limita, al pasar, a recoger un pétalo de rosa; lo que no impide que exhiba el oro o las perlas que arrancará el rebelde, aun con sacrificio de su vida; pero las exhibe en forma de joyas, es decir, hace metáforas las ideas del rebelde.

Entre el rebelde y el revoltoso hay la misma diferencia que entre la raíz y la hoja. La raíz, que está haciendo perpetuamente su obra de renovación, más visible aún sobre las hojas; en apariencia, no se mueve, en tanto que la hoja — y cuanto más insignificante más móvil — se convulsiona al roce de la brisa bohemia. Su inquietud provocada por causas exteriores siempre, responde a la exteriorización del revoltoso, con sus mismos murmullos y su mismo temblor de cosa frágil. Su mayor inquietud, como la del revoltoso cuando quiere emanciparse de las ideas, a quienes sirve, la despliega la hoja cuando se desprende del árbol. Se desprende y aparenta volar, pero es sólo para morir. Como el revoltoso que sólo tiene vida pegado a las ideas, de quienes se nutre, las que le llegan merced a los rebeldes: raíces del árbol de la humanidad.

El motín es exterior, la revolución es interna. Un motín se produce en el cuerpo de un hombre que cambia la vestidura; una revolución en el del que, merced a la acción de los rayos solares, se enriquece en glóbulos rojos. El motín porque es superficial, puede ser brusco, la revolución porque es profunda, debe ser lenta. El motín es la obra de los superficiales y hasta de una clase parasitaria, como la militar. La revolución es siempre labor de útiles; es la obra de los pensadores mediante los que trabajan.

En un líquido se produce una revolución cuando en él se opera un fenómeno químico que modifica su naturaleza, un fenómeno que cambia la estructura de sus átomos. Y se produce un motín o revolución política. Cuando alguien agita el líquido moviendo el recipiente que lo contiene.

La revolución política — el motín — es un purgante: sólo saca afuera lo que iba a ser expulsado.

ALVARO YUNQUE

EL TIRO A LA PRINCESA

MADRID. — No se trata de una atracción de feria, sino de una bala alojada en la región cordial del cuerpo de la princesa María Beatriz Savoia, hija del último rey de Italia, Humberto. Hasta ahora los diarios no dan versión oficial alguna, por cuyo motivo la gente de la calle supone cada cual a su gusto. Se habla de un intento de asesinato, de un conato de suicidio, de un accidente de caza, de un examen infortunado de pistola y de una rivalidad amorosa. El caso es que la princesa está grave y que el asunto presenta misterio.

OBISPUS VULGARIS

PALMA DE MALLORCA. — Muerto, con grave disgusto suyo, el obispo de esta diócesis, Bartolomé Pascual Marroig. Era hombre de inteligencia mediocre incapaz de dar luz ni apretando el interruptor eléctrico. Su único éxito ha sido su entierro, presenciado por miles de babies. Exito caro, desde luego.

CONTRA EL DERECHO DE GENTES

MADRID. — El estudiante Francisco Javier Paniagua fue detenido en Madrid, donde acudió representando a los estudiantes libres barceloneses. Acusado de impulsar la «asociación clandestina» el fiscal del Tribunal de Orden Público le ha solicitado 2 años de prisión y 10.000 pesetas de multa. El Sindicato Democrático Estudiantil de Barcelona y el estudiantado libre de Madrid han proclamado su solidaridad con el compañero Paniagua.

EL CASO GUILLEME-BRULON

MADRID. — Como es sabido, el co-responsal de «Le Figaro» de París fue expulsado de España por haber señalado la mala conducta moral del ministro franquista Fraga Iribarne. Solidarios con su compañero de profesión, el resto de periodistas extranjeros hicieron suya la causa de Guillemé reclamando, consecuentemente, que la orden de expulsión le fuese retirada. Examinado el documento por Franco y su corte ministerial, la Asociación de Corresponsales de Prensa Extranjera en España ha obtenido respuesta negativa.

GALAS AU BENEFICE DE «LIBERTE»

Le dimanche 9 avril, au Palais de la Mutualité de Paris, auront lieu deux galas au bénéfice de «Liberté».

Le spectacle du premier commencera à 14 h. 30 et il se terminera à 18 h. 30. Le spectacle du second débutera à 19 h. 45 et il prendra fin à 23 h. 45.

Deux sortes de cartes d'entrée (10 F chacune), seront mises en vente, l'une donnant droit à la première séance seulement, l'autre à la seconde séance.

Le film sur la vie de Louis Lecoin sera projeté à chacune des séances et de nombreux artistes de qualité seront présents sur scène à leur tour — pas les mêmes aux deux séances.

Film de l'enterrement de Durruti. Les amis de province éloignés de Paris au plus de deux cents ou trois cents kilomètres, qui voudraient venir voir en voitures particulières, soit par cars loués à cette intention, le peuvent facilement — ils retourneront le matin et ils seraient de retour chez eux avant minuit.

Ecrire à Louis Lecoin, 20, rue Albert, Paris-X^e.

NECROLOGICAS

BERNABÉ GRACIA ALEGRE

El día 23 de febrero de 1967 falleció en Pourpan, Toulouse, después de una triste y fatal operación, el militante de nuestra C. N. T. compañero Bernabé Gracia.

Nació en Allepuz, Teruel, el día 11-7-99; desde muy joven tuvo que exiliarse por tierras catalanas para poderse ganar la vida como tantos otros.

Trabajando en los ferrocarriles catalanes, después en Manresa, Olesa, etc., fue forjando su temple rebelde contra los caciques y señores de las empresas. En año 1925 entró como minero en la cuenca de Suria. ¿Quién no conoció al compañero Gracia en los movimientos de Figols y Salient?

Siempre en el combate por sus ideales cenetistas y humanitarios, siendo apereado por todos sus compañeros, siempre pagando con su persona por las ideas anarcosindicalistas. Por dichos movimientos fue detenido y encarcelado, luego desterrado al pueblecillo pirenaico Esterrí d'Anso, de donde escapó para vivir clandestinamente en San Felu de Llobregat hasta las elecciones de 1936. Aquí no tardó en formar parte del sindicato C. N. T. y más tarde fue presidente de la colectividad de campesinos.

Vino a Francia el año 1939, pasando por campos de concentración como todos los compañeros. Trabajó en bosques y otros trabajos penosos. Hacía muchos años que pertenecía a la F. L. de Castelnaudary (Aude) en la desempeñó cargos de responsabilidad.

Trasladado el difunto de Pourpan, Toulouse, a su residencia de Castelnaudary, el entierro, civil, tuvo lugar el día 25-2-1967, acompañándole a su última morada los compañeros de la F. L., junto con compañeros venidos de Carcasonne, Famiers, Quillan, Mirepoix, y amigos

franceses y españoles. Una representación del S. I. y la C. R. del Núcleo del Alto Garona y Gers dijo unas palabras, trazando la vida del compañero Gracia, y señaló las bajas que nos ocasiona el exilio.

Compañero Gracia, lo que te conocimos no te olvidamos. La F. L., por su parte, hace patente a su compañera Carmen, hijo Manuel, hija y yerno, Lucía y Pablo y nietos, que se asocia al duelo por tan irreparable pérdida.

F. L. de Castelnaudary

JOSE SOS

El lunes 27 de febrero acompañamos a su última morada a nuestro entrañable amigo y compañero José Sos.

Uno más que añorando el regreso a la tierra que le vio nacer, que le ayudó a comprender, a luchar y amar por un ideal de superación humana, ha terminado su larga ruta en tierras de exilio.

La vida militante de Sos es de aquellas que por anónimas no dejaron de distinguirse en lo esencial; en la acción cotidiana implicativa del riesgo permaneciendo en lucha contra el esbirro en la defensa efectiva de la presencia confederal en el trabajo y en la afirmación libertaria en todas partes.

Su carácter bondadoso se reflejaba en sus más anodinos gestos, siendo expresión constante de la fraternidad frente a todo sectarismo excluyente. Y ello modestamente, sin poses ni actitudes que dejaran entrever su condición ejemplarizante, es decir, sin falsa modestia y sin sentimientos de superioridad hacia aquellos compañeros que él sabía sin pasado ni presente en el combate.

La prueba viva del influjo de su personalidad la ofreció la enorme afluencia de amigos y compañeros que concurrieron a su entierro. Frente al cuadrilátero donde su despojo está enterrado terminaron todos los antagonismos e incompatibilidades y allí, todos los compa-

MARTIN PRIETO

Uno más que desaparece para siempre y tenemos que dar la triste noticia a los compañeros de la desaparición para siempre del compañero íntegro anarquista, Martín Prieto, que contaba 72 años de edad. Le acompañamos a su última morada el 1 de marzo 1967, cementerio La Chartrosa, donde se le dio sepultura en la cripta que poseen los librepensadores en Burdeos.

Fue enterrado sin alocuciones ni flores, ni coronas. Martín se fue en silencio, como había vivido. Nuestra más fraternal condolencia a sus familiares y amigos, asociándonos a la pena que sienten los suyos por pérdida tan irreparable. — X, Burdeos.

neros se sintieron confundidos por el sentimiento común de fraternidad y condolencia hacia el amigo que terminó su existencia ejemplar y dignamente.

Sin duda que dentro de su sencillez y su modestia peculiares, un reflejo de satisfacción y orgullo le acompañó en sus últimos instantes; aquel que ofrece la satisfacción del deber cumplido y el de haber dejado una sucesión digna de su vida ejemplar. Pues en fin de cuentas la mayor satisfacción que es dable a un militante es dejar tras sí un recuerdo durable entre los hombres que le conocieron y una sucesión digna y consecuente con el ejemplo y solicitud con que lo crió.

Unas simples palabras rememorativas de quien fue ejemplo viviente de un mañana mejor, pronunciadas por el compañero Santamaría, dieron fin al acto por el cual todos directores las condolencias sinceras a su hijo Luis y su compañera Plácida, a la nieta Iris, su hermano Paulino y demás familiares.

F. L. de Toulouse.

Rafael Barret: OBRAS COMPLETAS

Tres tomos. Precio de la colección: 22,50 francos. Es una edición «Solidaridad Obrera».

DESDE MI RINCON SOLITARIO Y SILENCIOSO

Deseo y voluntad son la misma fuerza, pero con resultado diametralmente opuesto, según el sentido en que se dirija. El deseo es ni más ni menos que la inversión de la voluntad, o, mejor dicho, es la voluntad todavía indomita que necesita del freno de la razón y de las bridas del sentimiento. Todo el secreto de la dicha consiste precisamente en sujar el deseo, en dotarlo de suerte que, convertido en voluntad, obedezca a las determinaciones de la conciencia racional. Infinitas de veces hemos expuesto las relaciones del pensamiento con la acción, diciendo que todo cuanto hacemos es fruto más o menos sazonado de nuestro pensamiento. Pero también hemos dicho que hay íntimo enlace entre el pensamiento y el deseo, y no lo demuestra a cada instante la observación psicológica de nuestra propia individualidad, ya que para desear una cosa es indispensable pensar en ella, y aunque se requiere el contacto con ella, el pensamiento de que ha de proporcionarnos placer es inseparable del deseo. La experiencia de todos los tiempos enseña que el deseo está sujeto a la ley de acción y reacción, de flujo y reflujo en que rítmicamente se suceden los fenómenos de la vida humana. El contacto con el deseo proporciona placer sensual, pero este placer no es duradero, sino fugaz, con el gravísimo inconveniente de que le sigue un dolor, pena, disgusto, desengaño o llámese como quiera, que neutraliza por la ley de las compensaciones la sensación de placer. Sin embargo, el pensamiento, el deseo, y la voluntad son tres fuerzas que, según las circunstancias, interactúan en diversos grados de magnitud e intensidad, de modo que unas veces prevalece el deseo, otras el pensamiento y otras la voluntad, determinando acciones de muy distinta índole en cada caso. Con todo, la voluntad es de por sí superior al pensamiento y al deseo, esto es, que puede alcanzar por medio de la educación un grado de intensidad y magnitud a que jamás llegarán el pensamiento ni el deseo, y por esto la filosofía optimista no cesa de representar a los jóvenes que dan sus primeros pasos en la vida, la importancia de fortalecer la voluntad sujetando el deseo al pensamiento y el pensamiento a la razón. En cuanto entra en acción el pensamiento sobreviene la lucha, la interna y empuñadísima batalla entre el bien y el mal, la virtud y el vicio, la abnegación y el egoísmo, la nobleza superior y la inferior. Si la voluntad prevalece contra el deseo, si el sentimiento del deber vence a la incitación pasional, la palma de la victoria será la dicha suprema, el inefable gozo de haber concentrado nuestra voluntad con la voluntad del conjunto humano, base de la satisfacción del deber cumplido, infinitamente superior a cuantos placeres pudieran condensar en un solo deleite todos los objetos materiales. Sin combatir en ésta no es posible realizar los ideales de dicha humana, porque no hay victoria sin batalla ni vencimiento sin pelea. No es la dicha un bien que alcanzarse pueda con solo alargar la mano. Es necesario el esfuerzo, la rectitud y la buena dirección de los sentidos mentales. Desde el punto de vista psicológico son curiosísimas las vicisitudes de esta lucha entre la naturaleza superior y la inferior, entre el espíritu y la carne. Cuantos veces se presenta al alcance de los sentidos el síntesis objeto, el deseo lanza sus magnéticas líneas de fuerza, como el pulpo sus tentáculos para atraerlo, pero la mente recuerda entonces las penosas consecuencias de anteriores contactos y se esfuerza en contrariar al deseo, impidiendo la anulación del lazo, o intenta cortarlo como nudo gordiano con la espada del raciocinio. Al desprendernos de los objetos de sensación, al cortar definitivamente el enlace con los objetos pasionales, no se pierde la energía que antes empleaba el hombre en su logro, sino que se reconcentra en su interior para intensificar la verdadera vida, en cuya plenitud consiste la verdadera dicha. Pero así como una luz puede encender infinitas de otras luces sin menguarse en lo más mínimo su propio brillo, de la propia suerte la dicha interna puede refundirse del corazón dichoso y derramarse cual vivificante luz en el corazón de todos los seres humanos sin distinción de color, raza o frontera. PEREZ GUZMAN

26 de marzo de 1944

En los primeros días de febrero una pequeña tropa se presenta en el campo; cincuenta y seis hombres de hablar profundo y tez mate, viejos combatientes del ejército republicano español que vienen aquí para proseguir la lucha antifascista empezada por ellos, ocho años antes, en los campos de batalla de Madrid, Teruel, Guadalajara y otros. Afectados por el gobierno de Vichy a las compañías de trabajo en alta montaña, iban a ser librados a los alemanes y deportados hacia los campos de exterminación, cuando escaparon para enrolarse en el «maquis». Estos hombres formaron la sección «Ebro», que se señalara enseguida por su disciplina y su heroísmo. Estas líneas son copiadas del libro de François Musard, «Les Gilères», que relata el heroísmo de un puñado de hombres frente a las fuerzas alemanas y las francesas del gobierno de Vichy. Hombres de horizontes y creencias diversas, a los cuales reunía un denominador común para que todos los hombres sin distinción de raza ni de nacionalidad, pudieran, una vez el enemigo vencido, gozar de la libertad, por la cual ellos sufrieron y muchos murieron. No quisiera que estas líneas fueran tomadas en un sentido inverso, es decir, como glosa al heroísmo militar, no; simplemente como un saludo emocionado y fraternal hacia los compañeros que dieron su vida por un ideal que nos une e iguala a todos: la libertad.

PREPARACION DE UN CONGRESO

Contribución cordial

(Ver el número anterior del «C. S.»)

El Congreso Anarquista Internacional realizado en París en 1940 contó con todos estos medios de información, de relación y de discusión previa. El Orden del Día fue el laborioso resultado de amplio debate. No obstante se presentó a los congresistas a título indicativo. El propio Congreso decidió su composición definitiva. Es así como llegaron delegaciones directas de Argentina, Alemania, Austria, Bélgica, EE. UU. (California), Holanda, Inglaterra, Italia, Suecia, Suiza, Francia, España. Agréguese delegaciones indirectas de Argentina (Gastón Leval, por la F.A.C.); Portugal (René Lambert). Por otra parte Corea, Cuba, Chile y algún otro país confiaba sus proposiciones o su representación indirecta en el S.P.R.I. Desde Corea se enviaron documentos e informes de una extrema importancia. Los militantes de Polonia, aniquilados ya, no dieron señal de vida. Acharya y otro grupo de Bombay había enviado su opinión que quedó reflejada en los boletines anteriores. En pleno congreso llegaron inesperadamente dos compañeros de Montreal que marcharon antes de terminar.

La convocatoria para el congreso rezaba así: «A todos los militantes anarquistas del mundo, organizaciones, grupos, publicaciones e individualidades». Partiendo de esta tónica se incrementaron las relaciones en un espíritu de fraternal confianza entre todas las tendencias peculiares al anarquismo. De ahí que, de cada país presente, salvo España, se presentaron varias delegaciones, a saber: de Argentina dos organizaciones distintas; Alemania, cuatro grupos diferentes; Austria, dos o tres; Bélgica, uno y varias individualidades; Holanda, dos directas y una por escrito; Inglaterra tres, una por «Freedom» y Grupos A. de Londres, otra por «Direct Action» y otra de Escocia; Suiza tres, de Basilea (lengua alemana), Ginebra (lengua francesa) y Zurich (lengua italiana); Francia, además de la F. A. F., algunas individualidades y publicaciones.

Los compañeros alemanes de los diferentes grupos representados, elaboraron una declaración común en la que hacían saber que: «gracias a la labor relacionadora del S.P.R.I., los militantes alemanes esparcidos por las distintas divisiones forzadas en que se hallaba el país, como consecuencia de las zonas de ocupación militar, habían logrado establecer contacto y conocerse entre sí, a través del S.P.R.I., que había servido de enlace y garantía entre las regiones de Alemania y Austria». Estos mismos compañeros alemanes — y los austríacos — correspondían a tres tendencias distintas del anarquismo internacional se hallaron representadas en el congreso de 1940: Se decían, se hablaban ausentes dos variantes del individualismo representadas por «L'en-dehors», en Francia y por «L'Adunata del Refrattario» de New York. A la primera de las ciudades pertenecía E. Armand, que asistió, incluso con un informe, al congreso de Amsterdam. Su edad avanzada y sus males físicos le impedían participar en tareas de tal índole. No quiere decir esto que hubiera participado de encontrarse bien. Ni quiere decir que pudiera manifestarse contrario a un congreso de tal naturaleza. Los compañeros de «L'Adunata del Refrattario», consecuentes con su posición coherente con su manera de actuar, no hubieran delegado nunca, no delegarían jamás su representatividad a nadie. Pero no ha de saberse que componen el grupo de «L'Adunata» mantienen y practican las reglas amplias de la solidaridad para con todas las expresiones del anarquismo y el más amplio respeto para la opinión de todos, reservándose el derecho de la crítica y del juicio, no pocas veces severo, ante actitudes que conceptúan no acordes con la práctica del anarquismo. No creen en la virtud ni en la impredecibilidad de ningún organismo ni el valor «decisivo» de los congresos.

Tenidas en cuenta las excepciones apuntadas, podemos considerar sin equívoco que las más variadas expresiones del vasto prisma de matices que ofrece el anarquismo, se hallaban presentes en el congreso de 1940. Algunas de las mociones presentadas dieron lugar, como en Amsterdam, en 1907, a conclusiones variadas ante cada tema, e incluso a votos particulares, como el presentado por Koehlin (Basilea), en razón a sus convicciones pacifistas no violentas.

El congreso se desarrolla en la sala de actos de la alcaldía de Puenteaux en un clima de fraternidad y de comprensión ejemplares. Un breve subarrollado marginal se produjo ante un debate planteado por la delegación italiana respecto a ciertas interpretaciones en torno a la A.I.T., invitada al congreso a título informativo. Como conviene a un congreso de esta naturaleza, todos los puntos se discutieron a fondo, en afán de comprensión como resultado de opiniones maduras. A título de referencia y de posición general del movimiento anarquista internacional. No en carácter de resoluciones categóricas ni definitivas. Agotados los temas de discusión, se consideró la actividad desarrollada por el S.P.R.I. y se coincidió en la conveniencia de mantener en pie un órgano de relación y de información de alcance internacional. Se estableció una serie de actividades elementales en una comisión de tal carácter en la confianza de que se mantendría en el respeto de las prácticas relacionadoras, sin atribuirse representaciones abusivas ni funciones ajenas al carácter y al espíritu predominantes en el congreso. Así nació la Comisión de relaciones internacionales anarquistas (C.R.I.A.).

Se invoca como una de las razones imperativas para la convocatoria de un nuevo congreso, la necesidad de constituir un organismo internacional activo, eficaz, que dé satisfacción a una serie de funciones necesarias al contacto y a la información del movimiento internacional. El compañero Joyeux se complace en establecer un plan que supone inédito, después de afirmar paladinamente que la existencia de organismos anteriores careció de resonancia — por lo menos en Francia — y que su falta de conexión con los movimientos de la base constituyó la razón de su fracaso. En un trabajo que repetidamente se reprodujo en la prensa internacional y que consta en uno de los volúmenes autobiográficos de Rudolph Rocker, nos explica éste lo que fue el congreso de Amsterdam y lo que fueron sus consecuencias inmediatas. Se halla ya todo ello lejano en la historia y en el tiempo. Por nuestra parte daremos una referencia más cercana, anclada en el contexto de un período marcado por la desesperanza de la post-guerra. Se trata de la referencia de lo que fue la C.R.I.A. Su constitución, su contenido, sus actividades y su irradiación internacional. Nos placiera celebrar la posibilidad de constituir un organismo más dinámico y de mayor provecho para nuestro movimiento internacional. Tememos que no sea así, ya que en la intención de sus organizadores se mantiene al idea de limitar el contenido y el alcance del congreso a una línea inextinguible rígida que reducirá las posibilidades de un futuro organismo internacional, como limita — hoy ya — la integración de la propia comisión preparatoria, reducida de hecho a tres miembros en espaciada presencia y en una actividad. No obstante todo nuestro esfuerzo informativo, recordatorio, abriga el afán de contribuir decididamente a su éxito, aunque se nos considere «persona non grata» en cuanto a una integración directa a sus tareas.

GREGORIO QUINTANA

UMBRAL

Sumario del número 63: José Viadiu: ADALDES DE LA LIBERTAD. MARIANO JOSE DE LARRA. Max Nettlau: FASCISMO, SOCIALISMO AUTORITARIO, TRABAJADORES Y LIBERTARIOS. L. Alvarez Marciano: NOTICIA SOBRE BARDEM. J. Sevilla: LA POLONIA DE CHOPIN, ROMANTICA Y MARTIR. Angel González: TRIPTICO (poesías).

Juan A. Magallón: DESASTRADO (poesía). Alfonso Camín: GALILEO (soneto).

Volga Marcos: «MAUTHAUSEN», UN DISCO DE LA F.E.D.I.P. E. Valls: HOMENAJE A ROMAIN ROLLAND. EL RESPLANDOR UNIVERSAL DE UNA CONCIENCIA LIBRE. Nano de Sabadell: CONTRA LA ETIMOLOGIA, CON EL PUEBLO. Campio Carpio: ULTIMOS EXPERIMENTOS AL PERU. J. F.: «EL SUDESTE ASIATICO» (comentario).

Guillermo Sure: ANTONIO MACHADO, SIMBOLO VERDADERO. Han Ryner: LA SABIDURIA RIENTE (folletín encuadernable).

Noticiero, Libros, Festival de la Solidaridad Obrera el 16 de abril en la Mutualidad de París, Dibujos, Fotografías, etc. Un franco en toda Francia.

AREA INTERNACIONAL

GUAM, VIET-NAM, COREA Y EXTENSIONES

La actualidad estricta de Indochina del Sur es el fuego. Sin embargo, la Conferencia de Guam hoy más que nunca desarrollados. Aviesamente, en América del Norte se dijo que la entrevista de Guam, isla Filipina extraordinariamente fortificada y petrechuda, se preocuparía de hallar una solución a la guerra Viet que aparentemente sostiene los «cong» y los «nam», pero que en realidad empujan los EE. UU. al lado de Saigon, y Pekín y Moscú acodando a los «cong» sostenidos por Ho Chi Min. Pobres anamitas, capaces de resolver sus problemas internos sin injerencia de poderes ajenos, están obligados a soportar que comunistas y capitalistas extranjeros diriman sus diferencias en hogar indochino, o ajeno, como ya es costumbre lo hagan las potencias llamadas de primer orden.

Pues en Guam se han reunido los de Saigon consigo mismos, los yanquis para proseguir en árbitros la guerra, los Cao Ky y demás comparsas para aparentar una independencia de espíritu y una libertad de acción que, por otra parte, niegan a sus infelices representados. La consecuencia de la Conferencia de Guam no puede ser otra que la continuación del conflicto armado «para expulsar al comunismo», en réplica a la aseveración comunista que indica pelear para arrojar de Indochina al invasor norteamericano. Sin duda alguna — como se indica de fuente francesa — el pueblo Viet («min» en el Norte, «cong» en el Sur) se alinea al principio de independencia, aun al precio de un comunismo no sentido con lo cual el deseo de independencia se va por los suelos. Parcializado el caso al Sur, es evidente que el entusiasmo popular por la causa de la dictadura Ky nada tiene de bullicioso, lo cual unas cifras aleccionadoras puntualizan certeramente: tropas americanas: 500.000 soldados. Ejército de Ky: 57.000 individuos. Vayase del país medio millón de «salvados», y el Viet-nam cae maduro al cesto comunista.

«Pero a cuál, al ruso o al chino? Nadie lo sabe, por el momento, pues el conflicto que opone a ambos mastodontes «marxistas» está por decidirse. Moscú y Pekín se acusan mutuamente de servir los intereses capitalistas, cuando la realidad es que ambos poderes «rojos» tratan de servirse cada uno a sí mismo aunque sea en detrimento del otro. Ya hemos dicho en estas mismas columnas que un nacionalismo feroz se mantiene en esos apartados del planeta a despecho de las predicciones internacionalistas y de la vociferación de la «Internacional» cada vez que Mao o un general moscovita estornudan. La idea cerril de chinos y rusos es atrapar, influenciar lo más posible a los pueblos asiáticos a fin de imponer su ley «protectora» a los mismos. Y para lograrlo Moscú y Pekín no reparan en escrúpulos, y si una vez arrojado.

Correspondiendo a la campaña contraria al boicot sordo que sufre nuestro semanario, la Federación Local C. N. T. de Portet-sur-Garonne ha recogido la adhesión de once afiliados, los cuales se suscriben a esta hoja irremediablemente anarcosindicalista. Esta adhesión bien llegada coincide con la anunciada la semana pasada, que le ha valido a nuestra Administración el empuje de 19 suscripciones, más otra para la revista «Umbral».

Es de esperar que esta racha de euforia no se interrumpa, quedando su continuidad al cuidado de los compañeros de París, Marsella, Burdeos, Orleans, Perpignan, Lyon, Saint-Etienne, Niza, Carcasona, Narbonne, Tolón, Montpellier, Beziers, Caen, Evreux, Dreux, Rennes y resto de F.F. LL. La tónica sentada por los compañeros de Alto Garona merece ser secundada para afirmar, una vez más, que la causa anarcosindicalista se mantiene a pesar de cuantos avatares se presentan.

Pro «Le Combat Syndicaliste»

Correspondiendo a la campaña contraria al boicot sordo que sufre nuestro semanario, la Federación Local C. N. T. de Portet-sur-Garonne ha recogido la adhesión de once afiliados, los cuales se suscriben a esta hoja irremediablemente anarcosindicalista. Esta adhesión bien llegada coincide con la anunciada la semana pasada, que le ha valido a nuestra Administración el empuje de 19 suscripciones, más otra para la revista «Umbral».

Es de esperar que esta racha de euforia no se interrumpa, quedando su continuidad al cuidado de los compañeros de París, Marsella, Burdeos, Orleans, Perpignan, Lyon, Saint-Etienne, Niza, Carcasona, Narbonne, Tolón, Montpellier, Beziers, Caen, Evreux, Dreux, Rennes y resto de F.F. LL. La tónica sentada por los compañeros de Alto Garona merece ser secundada para afirmar, una vez más, que la causa anarcosindicalista se mantiene a pesar de cuantos avatares se presentan.

SERVICIO DE LIBRERIA

Pourquoi je ne suis pas chrétien, par Bertrand Russell 25 00 L'Education Sexuelle, Jean Marrestand 7 50 Panorama du Comportement Sexuel, par S. Ford et A. Beach 10 00 Le Bonheur intime, par le Docteur Naguib Riad 10 00 Kinsey et la Sexualité, par Daniel Guérin 7 50 L'Amour plural, par Han Ryner 4 00 La dernière Esclave, par Thyde Monnier 5 50 Des enfants malgré nous, De Fogy 7 50

Œuvres d'André Lorulot

Surpopulation 7 50 Histoire des Papes 12 50 La Vie comique de Jésus 8 50 Histoire populaire du Socialisme mondial 20 00 L'Education Sexuelle et Amoureuse de la Femme 7 50 Pourquoi je suis Athée 9 00 Paroles d'un Incroyant 6 50 Vêrifique Histoire de l'Eglise 8 50 L'Eglise et la Guerre 8 50 Notre Ennemi, la Femme 5 50 Crime et Société 7 50 Méditations d'un Prisonnier 3 50 La Bible Comique (illustrée) 15 00 Femmes et Fillettes, meffez-vous! 7 50 La Contagion Sacrée (Holbach) — L'effondrement de la Bible (Lorulot) 8 50 La Vérité sur Lourdes 7 50 «Escaroc» sobre Chinas, Victor García 8,70 «L'Anarchisme», Daniel Guérin «Socialismo autoritario y Socialismo libertario», Dr. Max Nettlau 3,00 «Mon communism», S. Faure, 8,50 «Mon opinion sur Dkun», idem, 2,50 Textes choisis de Léonin ... 3,40

Giros y pedidos a R. Llop, 24, rue Ste-Marthe, 75-Paris (10e) CCP 13507 56

CONCURSO CERTAMEN DE «CENTI»

Incitados por el noble afán de darle un realce a la Revista «Centi» y dar facilidades de colaboración a la juventud estuística y simpatizante, tal como lo habíamos anunciado, queda abierto el certamen para el concurso del año 1947. 1. — Cuentos (máximo 10 páginas manuscritas). 2. — Reportajes. 3. — Ensayos. a) El hombre y la máquina. b) El inconformismo de la juventud, en la sociedad actual. c) La juventud frente a la Organización del ocio. 4. — Poesías (en castellano). Nota: Los artículos, ensayos y demás trabajos, se admiten en los dos idiomas. Los escritos en francés serán traducidos al castellano. Escribir: 4, rue Belfort, 31 - Toulouse.

FESTIVAL S. I. A. EN MONTAUBAN

Para el 2 de abril a las 3 y media de la tarde en la sala mayor de la Casa del Pueblo, a cargo del prestigioso grupo «Terra Llure» de Toulouse, y destinado al fondo solidario de S.I.A. En primera parte se dará lugar a la agradable zarzuela LOS DE ARAGON con reparto recaído sobre aficionados de gran valía. En segunda parte habrá Folklore a cargo de los Ballets del grupo, y luego Danzas modernas y canciones de variados estilos y épocas. Dirigirá todos los conjuntos la simpática y meritoria cancionista Tina Prat. Para invitaciones dirigirse a Horacio Paz, 33, rue Delcassé, Montauban.

MANIFESTANTES CONDENADOS

MADRID. — Han pasado por el Tribunal de Orden Público los ciudadanos Pedro Cabrera Macías, Orlando García Bravo, de las Palmas (Canarias), acusados de haber, en el día 3 de febrero de 1946, manifestado en unión de otros cincuenta palmeños contra el caso de las bombas atómicas desprendidas de un avión extranjero en el pueblo continental de Palomares. A todos el T.O.P. les impuso la pena de un mes y un día de arresto excepto a José García Bravo, que por menor de edad salió del T.O.P. obligado a pagar 5.000 pesetas a la justicia con minúscula. Cuando los condenados salieron para su encierro, un partícipe del tribunal vociferó, sin hacer reír a nadie: «Los canarios a la jaula!»

UNA BARBARIDAD TRAS OTRA

MADRID. — El chófer Urbano Sierra tenía una novia, María Cruz López Pereda, y pensando en el caso se avino a ceder 30.000 duros a María para que estableciera una peluquería. Ya en posesión de ésta, María dejó de ser novia de Urbano para aproximarse a Martín Gómez González. Urbano exigió casamiento suyo con María o devolución de los 30.000 del ala, y nada. Entonces el chófer perdió urbanidad y control de sí mismo y mató a María e hirió a su acompañante. Ahora el tribunal ha examinado todo esto, total para condenar a Urbano a 37 años de presidio y al pago de 350.000 pesetas en concepto de indemnizaciones. La opinión no sabe distinguir cual de los dos — Urbano o el «tribú» — es más bárbaro.

NADA MAS QUE UN PRONTO

LEON. — El obrero Angel Molleda Villa, 41 años, fue reprendido malamente por dos encargados. Viéndose humillado, Angel arrojó una piedra a la cabeza de Manuel Canón Rodríguez, jefe administrativo, hirriéndole gravemente. La G.C. detuvo al obrero en la propia explotación de Antracitas Igitéas.

ORDEN DE SANTO OFICIO

MADRID. — El Ministerio de la Gobernación ordenó la suspensión de espectáculos públicos, incluso cabarets, en toda España, sin más excepción que los espectáculos de telen y cinematográficos rematadamente religiosos. El cierre empezó a las 12 del

ANTENA

jueves 23 de marzo y no se levantó hasta las 13 del domingo 26.

DETENCIONES EN SABADELL

BARCELONA. — En la mañana del día 20 de marzo, cuando efectuaba una reunión en las afueras de Sabadell, fueron sorprendidas por la presencia de la policía, que procedió a la detención de un grupo de unas treinta personas. Algunas de ellas fueron posteriormente puestas en libertad. Los retenidos son: Ramón Fernández Giménez, José Fernández Giménez, Juan Zapata, Francisco Quezada, Martiniano García, Pablo Carmona, Juan López, Sebastián Carmona, Serafín Castillo López, Juan Diego Hernández y Juan Sánchez Porcel. Los detenidos, según se informa, son productores pertenecientes a diversas profesiones.

NO QUISO QUE LO ASESINARAN

OVIEDO. — Un zapatero republicano que hizo armas contra los facciosos del 19 de julio hasta la pérdida de Asturias, acaba de salir de su escondite — un establo — en el cual se ocultó para no ser víctima de la maldad de los «triunfales». José Fidel Blanco — que así se llama este amigo — ha aparecido a la luz del día confiando en que, 29 años después, el enemigo convalidado en respetarlo. Pero cuidado con los balazos traicioneros.

LA GUERRITA

MADRID. — En término municipal de Alcalá de Henares el aguerido ejército español hizo maniobras triunfales. Un proyectil de artillería no estalló, y al tratar de detener el obús éste hizo explosión matando a un teniente y a dos soldados. Otro teniente y un brigada sufren heridas de carácter grave por el mismo motivo.

GUADALAJARA. — Diego Casco Barquilla, 36 años, pertenecía al cuerpo de la Guardia civil, sección motorizada. Fue montando una motocicleta el guardia Casco se descascó al chocar su vehículo con un

camión de potencia que vino en sentido contrario, R.I.P.

DE LA ESPAÑA FASCISTA

OVIEDO. — El obrero Leonardo Velasco, procesado por delito de opinión, ha sido condenado a dos años de cárcel firme y a una multa de 10.000 pesetas por el Tribunal de orden público en Madrid. Es innegable que España se democratiza...

GRAN ACTIVIDAD EN LA PRODUCCION DE LEYES

(Reproducción del semanario «El Europeo»). «La productividad legislativa en España es abrumadora. El «Boletín Oficial» publica diariamente tal cantidad de leyes, disposiciones y órdenes que sería difícil encontrar en toda Europa una proliferación similar. Si como inconveniente primero puese señalarse la dificultad de su recopilación, actualización, vigencia y derogación, como problema más grave debe apuntarse la facilidad con que se bordea frecuentemente una legislación dispersa, la confusión que produce la continua modificación y reforma de los textos y la desorientación que en la maraña de disposiciones hace naufragar al que intente interpretarlas de buena fe o la oportunidad que proporciona para bucear en busca de contradicciones, fisuras, lagunas o vericuetos para encontrar un escape, a quien trata de burlar, con mala fe, su cumplimiento. Son demasiadas leyes sin valor práctico, demasiadas leyes sin una verificación de su utilidad, necesidad y urgencia; demasiadas leyes que por su fondo o por su forma, o no se pueden cumplir, o se burla, abiertamente, su cumplimiento.»

P.A.R.I.S. — EL MITIN ANARCOSINDICALISTA DEL 16 ABRIL.

Participarán en el mismo compañeros de la C.N.T. francesa, de la Regional de París y probablemente la compañera Federica Montseny en nombre del S. I.

EN PERPIÑAN

MITIN DE AFIRMACION ANARCO-SINDICALISTA

La Comisión de Relaciones Anarcosindicalistas de la C.N.T. francesa, invita a todas las Federaciones Locales pertenecientes al Núcleo y a todos los trabajadores a asistir al Mitin anarcosindicalista que tendrá lugar en Perpiñan el domingo 16 de abril a las 9 y media de la mañana en el Cine Perpiñan. Tomarán parte en dicho acto los siguientes compañeros: Vicente SOLER, por la Comisión de Relaciones. Federica MONTSENY, por la C.N.T. Presidirá el compañero J. SALLAS de la localidad.

F. L. DE ANGOULEME

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea que tendrá lugar el domingo 2 de abril en el Café del Comercio. Esperamos que ningún compañero faltará a esta importante reunión que demostrará el interés que todos sentimos por nuestra organización.

F. L. DE OULLINS

Reunión de los militantes de esta F. L. el domingo 2 de abril, en el lugar y hora de costumbre.

COMUNICADOS

S. I. A. - SECTION DE BREST. Les adhérents et sympathisants sont invités à assister nombreux à l'assemblée générale du dimanche 2 avril, à 10 heures précises, Maison du Peuple, place de l'Hostellerie. A l'ordre du jour: liaison avec un groupe de jeunes libertaires bretons; éventuelle d'une réunion publique le dimanche 30 avril pour célébrer le 1er Mai; et autres questions dont la liaison avec divers groupes libertaires de l'Ouest. Que tous soient présents. Les camarades Estévez de Morlaix, Ortello de Plouédern, Nin de Concarneau sont priés de prendre contact avec Auguste Le Lam, 30, rue Jules Guesde 29 N, Brest, secrétaire de la S. I. A. de Brest.

F. L. DE ALBI. La F. L. de Albi tendrá asamblea general ordinaria el domingo 2 de abril a las nueve de la mañana en el domicilio de F. O. El orden del día es interesante por las cuestiones e informes y afecta a todos los compañeros que se interesan por los problemas de la organización. De ahí que se requiera la presencia de todos los afiliados.

F. L. DE MARSELLA. Convoca a todos sus afiliados a la asamblea general extraordinaria, para el día 2 de abril, a las nueve y media de la mañana, en nuestro domicilio social, 12, rue Pavillon. Por la importancia informativa, de la misma, se ruega la asistencia y puntualidad de todos los compañeros.

REGIONAL CATALANA, LYON. Reunión de los militantes de esta agrupación el domingo 16 de abril, en el lugar y hora de costumbre. Se espera la asistencia de todos.

F. L. DE IVRY. Celebrará asamblea el día 2 de abril a las 9 y media de la mañana.

Reunión el 2 abril, lugar y hora de costumbre.

SIEGHE SOCIAL
39, rue de la Four-d'Auvergne
Paris, IX^e - Tél. : TRU. 78-64
Administration : J. SORIANO
Pontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque,
24, rue Ste-Marthe, Paris (XI)
C.C.P. n° 13.507-56, Paris.

ABONNEMENTS
Six mois : 13 F
Un an : 25 F

24, r. Ste-Marthe, Paris, XI
Tél. BOT. 22-02
Tél. Imprimerie : BEL. 87-73

ECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL



SECCION A CARGO DE VICTOR GARCIA

EL DIALOGO IMPOSIBLE EPIJETOS

Se lanza una voz al aire, y a fuerza de repetirla, esa voz — generalmente centenaria — se convierte en signo de moda. Ahora se propala el «Dialoguemos» en cocido indigesto preparado en el horno de la abdicación. Dialogar, ¿para qué y con quién?

Con el fascismo español, ni más ni menos. Hay quienes tienen muertos en la familia y se preparan a dialogar (?) con los matadores. Hay quienes se cansan de ser derrotados, siempre vencidos, y no encuentran otra salida que agravar su situación sumándose a los vencedores.

Los hay también ex condenados a muerte y titulares de veinte años de presidio dispuestos a dialogar con sus verdugos, al parecer — sólo al parecer — dulcificados. La aberración es otra palabra que hay que confirmar, de vez en cuando, para no mermar prestigio al diccionario.

La hora del diálogo parece que ha venido envuelta en papel seda franquista. Podría suceder que ni seda ni papel hubiera, y si solamente ganas de hablar a solas, manía perfectamente imputable a los «anti todos» (no confundir con «ante todos») de rengados. En el exterior los hay que 25 años de destierro les pesa más que un cuarto de siglo de encierro, y debe ser por ello que se aprestan a entablar diálogo con la pared de enfrente, para el caso la franquista.

«A enemigo que huye puente de plata», dijeron hace siglos los mogrebinos. «A enemigo que viene, cadenas en ristre» podrían decir los franquistas. Faltaría conocer, empero, la diversidad de materiales que concretarían esas ataduras.

Porque el enemigo está lejos todavía de levantar bandera blanca, o de parlamento. El enemigo se mantiene enhiesto y sin transigencias. El enemigo puede ser tibia, incluso merengoso, con las potencias externas superiores, nunca con los españoles que considera inferiores. El franquismo no ha rectificado nada de sus propósitos y a los Estados democráticos les toma caridades (dólares, libras, francos, rublos... comerciales). El «orgullo español» comporta esta suerte de desagravio, sin que a los mal agradecidos les importe tal conducta porque menos les importan nosotros, los españoles sin España.

Más volvamos al diálogo. ¿Para qué, el mismo? ¿Cómo el sirvo conseguía conversar, «mano a mano», con el señor feudal, que lo consideraba menos interesante que a su gato? ¿Cómo es-

tablecer plan de igualdad dialogal con el soberbio que nos habló y que aún sostiene el látigo en alto?

Dialogar para la entrega absoluta es posible hacerlo. Dialogar con el cajero de la oficina de dadas o con el jefe de cocina capaz de soltar hueso carnudo, también sería factible. Pactar con el «egregio» para abafarle a los pies la dignidad española que en el interior o en el exilio resta, eso no sería tratar, sino jugar, gastar, darle una guasa indelicada a la tan loada hidalguita hispana.

Si el franquismo hubiese entrado en vergüenza de cuanto delito — pavoroso — ha cometido, no optaría por el diálogo, sino por el suicidio. Si la actual dirección de España diera un viraje hacia el rubor y la decencia por pavor a ostentar su horrible pasado, depondría durezas e inflexibilidades para convenir, con el todo español, las bases de un futuro que garantizaran el derecho y la prosperidad de todos los ciudadanos. Y bien: ¿hay algo de ello? Ni algo ni nada. Las transigencias del Poder son

tingidas, tanto como ciertas sus injusticias. Entonces la transigencia de unos de enfrente no se justifica sino por un deseo de entrega, por inicio de un viraje tenebroso, por una deserción del pueblo y el suicidio moral de sí mismos.

Tan extraña y deslavazada es la actitud de los neoverdicalistas, tan pobre e injustificada, que ni siquiera pueden acudir el apoyo de unas sindicales extranjeras que jamás han tenido gesto digno y eficiente en pro de la causa de los españoles. Dinero quizás sí lo mendiguen en la FAT-CIO a título de eso y lo otro, puesto que el vientre tiene sus exigencias. Pero colaboración opositora no, porque ni la obtendrían ni la necesitan.

Combatiendo al franquismo no conseguimos derribarlo, y los tristes ex que se adhieren a él ni siquiera lo fortifican. Y es que la renuncia implica nulidad, inconsideración y desaparición ver-gonzante. En cambio, del lado de la consecuencia se muere digno o se vive para la eclosión libertaria de un día próximo o lejano.

— Eres un nietzscheano — me dijo un palurdo de aspecto malsano. ¡Alto ahí — repuse; no soy enemigo del género humano. Detesto los mitos y las sinrazones de sus partidos u organizaciones. Porque, amigo Araña, la organización para mí no es diosa, que es arma y acción. Y mi contrincante luego ha comentado de muy maj talante: — Leyó dos folletos y ya se cree «algo» el pobre ignorante. — No me creo nada más de lo que soy, y soy libertario de ayer y de hoy. Luchó con denuedo y con altivez contra los jerarcas y la estupidez. — Mi individualismo vive en armonía con mi socialismo. Y es que ambos se funden en el anarquismo. En pugna estoy siempre con castas y Estados, ministros y jueces y cuerpos armados. El oportunismo no es mi talismán; lo es de los que aman a Dios y a Satán.

Raúl Carballeira
Enero 1946.

IV. El diccionario subjetivista

EN nuestra entrega semanal correspondiente al 16 de marzo hacíamos alusión al revelado que en Italia se alzó, hace veinte años, cuando los responsables de la revista «Volontà»: Cesare Zaccaria y Giovanna Berneri, hicieron un llamado en favor de una edición, en italiano, de la Enciclopedia Anarquista.

El llamado, en realidad, era para «una Enciclopedia Anarquista», implicando con ello que no se trataba de someterse al texto de la Enciclopedia confeccionada por Sebastián Faure como algunos lectores se inclinaron a pensar. A los pocos días «El Libertario» de Milano, que entonces dirigía el viejo y connotado militante Mario Martovani — el 24 de diciembre de 1947 exactamente — publica la opinión de un libertario quien sugería que los anarquistas deberían editar una enciclopedia para los «no intelectuales» y que para ello bastaría traducir, pura y simplemente la obra de Faure. Los argumentos aportados eran varios (los pocos ejemplares salvados de la Enciclopedia fascista por lo que su difusión estaba lejos de estar garantizada, la posibilidad de pasar por alto una actualización de la obra por contener, en su mayor parte, una temática de interés permanente, etc.).

La posición de «Volontà», por si hubiera alguna duda en la forma como había sido redactado el llamado de diciembre, se hizo más concreta en el número siguiente, el de enero de 1948: «... podemos asegurar que no queremos hacer una obra reservada a los intelectuales de profesión, los cuales ya tienen a su disposición otras enciclopedias que son, en general y en especial, óptimas, bien que, también evitaremos de llevar a cabo

una «vulgarización» de segunda mano. «Volontà» se dirigía a sus lectores para que trataran de lograr y enviar a Nápoles — la revista empezó editándose en la ciudad partenopea — «Enciclopedias especiales teniendo una finalidad paralela a la nuestra» y ponía el ejemplo de la «Enciclopedia de la Reforma Social» de origen norteamericano, y la «Enciclopedia Socialista».

La intención era clara bien que, como veremos en entregas venideras, los lectores de «Volontà» se resistían a ubicarse, algunos, en el surco abierto por el voluble Zaccaria y la abnegada compañera de Camilo Berneri. Estos tenían en mente, lo que tuvimos ocasión de escuchar de viva voz en la urbe vesubiana, de seguir la táctica de Sebastián Faure que, muy a menudo, se confiaba a un diccionario corrosivo para abreviar en él ideas que le sirvieran de motor de arranque para las que tuvieran que figurar, definitivamente, en la Enciclopedia Anarquista. El «Diccionario Filosófico» de Voltaire y el de «La Châtre», en el que la pluma de André Girard brinda magníficas definiciones, fueron valiosos instrumentos para Faure. Sin ánimo de plagio, porque en todo momento acude a citar el origen de las frases, el autor de «El Dolor Universal» se valió en numerosas ocasiones de estos dos diccionarios, y no fue el solo, ya que Han Ryner, por no citar más que a uno de sus más descolantes colaboradores, acude también a la obra de Voltaire para sus ingeniosos cotejos.

El diccionario subjetivista ha dejado de ser tarea de escritores y publicistas como lo fuera antaño. La presencia de casas editoras mastodónticas, poseedoras de todos los medios capaces para el logro de una extensa publicación como suele serlo un diccionario, ha enfriado los ánimos de los amantes de esta intrépidamente rama de la cultura. La frondosidad de todas las ciencias y técnicas ha descartado la posibilidad de que un hombre solo pueda ser capaz de abarcarlo todo. En la sociedad actual un Aristóteles apto para dominar todo el saber humano es inconcebible. Hasta los genios como Einstein tienen que refugiarse en una pequeña zona de una determina ciencia — especializarse — para poder penetrar, en profundidad, lo que sacrifican en amplitud. Una enciclopedia reclama en la actualidad, un ejército. La Enciclopedia Británica, una de las más reputadas del mundo, ha acudido a más de 5.000 colaboradores — artistas, científicos, escritores, gramáticos, técnicos, profesores, periodistas, etc. — para el logro de tan magna obra.

Lo señalado por «Volontà» respecto a las enciclopedias al servicio de los intelectuales que son, en general y en especial, óptimas, también tiene que alejar las posibilidades de publicación para un diccionario de carácter que estamos estudiando. Es cierto, los diccionarios tienden, cada vez más, a ser precisos, honestos y objetivos. Sabedores somos del trabajo de 8.000 palabras que la citada Enciclopedia Británica publicara, obra de Kropotkin, para definir el Anarquismo. Proudhon lo hizo antes, para Pierre Larousse. Frente a «nos» nuestros ojos tenemos el Diccionario Enciclopédico UTPEA, abierto en la página que ampara la palabra «Acción».

En ella hay un apartado que dice: «Acción Directa. — Sociol. Táctica de lucha obrera que excluye la intervención del Estado y de los organismos de conciliación y arbitraje en los conflictos económicos y políticos que surgen entre capital y trabajo, por considerarlo instrumentos de los capita-

listas y privados, por lo tanto, de la independencia necesaria para intervenir como árbitros.» En diccionarios así, pues, el consultante, por exigente que sea, puede sumergirse confiado para la consulta.

Sin embargo, esta misma objetividad no puede por menos que crear estados de ánimo insatisfechos en las mentalidades inquietas y rebeldes. Ya lo dijo Proudhon: «La imparcialidad es un mito», el peso de las balanzas lo deciden los entusiasmos y el ardor por enteros. De ahí que al escritor se le exija otra cosa que el «arse por entero» implica, muchas veces, una violación del protocolo, un empujón no permitido al fiel de la balanza.

A esto han tendido los diccionarios subjetivistas de antaño como los ya citados, el «Diccionario Filosófico» de Voltaire y el de La Châtre.

A esto deseó llegar Sebastián Faure con la Enciclopedia Anarquista y su camino se proponían seguir los ácratas italianos desde «Volontà». ¿Es que ahora, en 1967, emprender una tarea de confección y publicación de la Enciclopedia Anarquista resulta descabellado? ¿Se acabó la época del diccionario filosófico, subjetivo, idealista? No lo creemos así. Hace algo más de dos años, en el curso de 1964, la «Unión Racionalista» de Francia, con motivo del bicentenario de la aparición del «Diccionario Filosófico» de Voltaire editó y puso a la venta un «Diccionario Racionalista»; es un sintoma más que suficiente para deducir que andamos por el buen camino.

Buzón de la Enciclopedia Anarquista

Boite à lettres de l'Encyclopédie anarchiste

Juan M. Molina, Deuil La Barre. — Tu carta es excelente. Transcribiremos largos párrafos de la misma. En lo que a la parte administrativa concierne procederemos como señales. Entendemos que a Helenio le debemos mandar el fascículo al 11, de la rue Meïnon. Corrigenos si hay mala interpretación.

Cayetano Zaplana, Lyon. — Lo aconsejable es ir coleccionando los fascículos. No se ha pensado en la eventualidad de ofrecer la Enciclopedia, una vez impresa, en su totalidad, encuadrada. La venta de los cuadernos es lo que nos permitirá sacar los siguientes.

José Vidal, Agde. — En la entrega anterior puedes estimar el trabajo como en respuesta a tus cuatro razonadas cuestiones.

Cristóbal Parró. — Recibido tu donativo de 10 F. Ficha abierta y dirección enviada a Caracas para que se te mande la versión española desde que aparece.

Vladimir Muñoz, Montevideo. — Tienen que obrar en tu poder los fascículos 1, 2 y 3 de la versión francesa. Mándanos el folleto de Gibanel.

Fernando Ferrer, Orleans. — Has completado la traducción del primer fascículo. Te llegarán unos cuantos vocablos necesarios para la edición en español. No los descuides.

Raymond Beaulont, Antony. — D'accord pour l'envoi directement au Vénézuéla de ton adresse. Pour l'affaire de la suscripción tu dois compter 4,95 francs par dollar et par fascículo.

Luis Gil, Vouglans. — Te hemos abierto ficha. La encuadración, salvo imprevisto, tendrá que ir a cargo de los propios suscriptores.

La correspondencia para esta sección debe ser dirigida a:

VICTOR GARCIA
24, rue St-Marthe, 75, Paris (X)

DISCOS

En Lugarquinda la unidad familiar era linda, mas dejó de serlo por un caso se escindió, en Lugarquinda. Y eso aún pesa por lo de atrastes por la cabeza, y a ver si el desgaste calma a la familia esa.

Más la «fami» siguió alterando y cuánto más te acerques más me voy alejando; y así hasta cuándo... El sosiego no llegó, pero sí el cuando, en vista que la vida se iba finiquitando.

La familia reunida no quedó más unida, porque dicha ausencia la dejó metida en una paz no sentida.

La familia aglomerada no consiguió estar celosa, pues si por uno zamborinos para otro nabos. Y en proa a los dislates apareció el tío de los tomates.

En vistas del desconcierto apareció Transigente, para ser, en fin, la irritación de la gente.

El pobre se alió a que nabo resultara zanahoria, dándole así más vueltas a la noria. Y el asunto aún se debate por si nabo, «zanan» o tomate.

Y ya se prevé que el dislate no es nabo-zanahoria-tomate, puesto que un sentimiento sandío ya late, trayendo más disparate.

Y eso que llaman unido encocora a Transigente, pues que por mucho que corra nunca consigue al pariente en la cuesta descendente.

Y échale al pavo la guinda para que

nadie reescinda, o échale la guinda al pavo por si tomate, zana o nabo, o sandía o cebollinda en la tribu lugarquinda.

Raúl Carballeira
Enero 1946.

Una cronología de Henry David Thoreau

THE melery political aspect of the land is never very cheering; men are degraded when considered as the members of a political organization.

(El mero aspecto político del país nunca es muy animado; degradándose los hombres al ser considerados como miembros de una organización política).

The fate of the country does not depend on how you vote at the polls — the worst man is as at cng as the best at that game; it does not depend on what kind of paper you drop into de ballot — box once a year, but on what kind of man you drop from your chamber into the street every morning.

(No depende el destino del país en cómo se vota en las elecciones, pues en este juego tanto vale el peor como el mejor de los hombres; no depende en qué clase de papel se pone en las urnas una vez al año, sino en qué clase de hombre cae desde las habitaciones a la calle cada mañana).

por Vladimir Muñoz

1344. — Accidentalmente, en una excursión con un amigo, se prende fuego un bosquecillo, al descuidar una llama que habían encendido para calentar su comida. Gran amante de los árboles, fue tal acontecimiento una gran pena para él.

1845. — En un terreno que tenía Emerson en las orillas del hermoso lago Walden, situado cerca del pueblo, empieza la construcción de una casita, con el fin de vivir allí cierto tiempo y escribir un libro. El 4 de julio se trasladó a su casita de Walden, donde empieza el cultivo de una huerta para su subsistencia. En el «Liberador» publica un estudio sobre el abolicionista Wendell Phillips.

1846. — Hacia la mitad del verano pasa una noche en la cárcel por negarse a pagar los impuestos. Tolctoi lo describe así: «Thoreau, refiere en su obra Resistencia al Gobierno Civil, que se negó a satisfacer al gobierno americano un «dólar de impuesto, diciendo que no quería con su dólar tomar parte en las obras de un gobierno que autoriza la esclavitud de los negros. «Es que todo ciudadano no debe obrar de igual modo con su gobierno?» (La Gran Tragedia, Ediciones Maucci, Barcelona; Publicaciones de la Escuela Moderna, p. 84, sin fecha). Hace otro viaje a los bosques de Maine.

1847. — Termina el manuscrito de un libro sobre el viaje fluvial de los dos hermanos. En septiembre vuelve al pueblo y deja su casita del lago Walden. De nuevo se encarga de la casa de Emerson, por un año, al ausentarse el filósofo en gira de conferencias (Pasa a la página 2.)

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

Palais de la Mutualité, Paris

DIA 16 DE ABRIL DE 1967:

XII JORNADA CONFEDERAL DE PRIMAVERA

Grupo SORTILEGIO ESPAÑOL

LEGIO ESPAÑOL. Lo anunciamos y ahí está en el escenario evolucionará este arduo tercio acreditándose ante un público entendido en artes donosas y difíciles. Ya veremos como el sortilegio se acredita.

Para refrescar nos la memoria y coger al vuelo la mariposa del arte que nos es propia, y «sujetar» hasta darle aire libre en la tarde del 16 de abril, iremos desfilando en estas columnas hasta el «dia de autos», los nombres de los preclaros artistas que nos harán luminosa compañía: el SORTILEGIO aludido, CARLOS MENDIA, las MAJORETTES de la Lyrique-Choreographique, los BALLETS mediterráneos, el estilista de cantante JORDO FRANCISCO TORRES, con su guitarrista, la fina bailarina CHARITO MORALES, la cancionista ROSALIE DUBOIS, el gran aporte LOS MACHUCAMBOS, célebre trio sudamericano, con sus músicos criollos; la orquesta contraria al sueño: JO PETIT ET SON ENSEMBLE, y además

JEHAN JONAS

con sus canciones-poemas cincelados con malicia e inteligencia, según reza el panegirico que de él nos llega.

Queda por anunciar un chansonnier conocido de la casa, el cual hará, como siempre, las delicias del público con sus ocurrencias maliciosas.

Y no sería de extrañar que aun concurrieran otras novedades, pues son muchos los artistas que les interesaría concurrir a nuestra acreditada fiesta de la solidaridad obrera.

(En el próximo número; crédito fotográfico del magnifico grupo LOS MACHUCAMBOS.)

The doctrines of despair, of spiritual or political tyranny or servitude, were never taught by such as shared the serenity of nature.

(Las doctrinas de desesperación, de tiranía o servidumbre espiritual o política, nunca fueron enseñadas por quienes compartieron la serenidad de la naturaleza).

THOREAU

1845. — Los antepasados de Thoreau, desde Francia, se refugian en las islas del Canal de la Mancha, a causa del edicto de Nantes y por su calidad de protestantes. Tradicional lugar de refugio para los perseguidos franceses, como lo demuestra el caso de Victor Hugo, quien refugió en Guernesey, escribió Los Miserables y Los Trabajadores del Mar.

1745. — Nace en Bridgewater (Mass), EE.UU., Asa Dunbar, su abuelo materno.

1748. — Nacimiento de Mary Jones, su abuela materna.

1751. — Nace en St. Helier (Jersey), Jean Thoreau, su abuelo paterno.

1772. — Casamiento de Asa Dunbar con Mary Jones.

1773. — Jean Thoreau (ahora se hace llamar Jhon), se embarca para América, desembarcando en Boston.

1781. — Casamiento de Jhon Thoreau con Jane Burns, su abuela paterna.

1787. — Nace Cynthia Dunbar, su madre; y John Thoreau, su padre. Deceso de Asa Dunbar.

1798. — Casamiento de la viuda Mary Jones con Jonás Minott.

1800. — Su padre, hija residencia en Concord (Concordia), pueblo de nombre tranquilo y que tiene fama de tranquilos.

1812. — Casamiento de Cynis Dunbar con Jhon Thoreau. Nace Helen Thoreau, su hermana mayor.

1815. — Nacimiento de Jhon Thoreau, su hermano mayor.

1817. — El 13 de julio nace en Concord, en el viejo camino de Vir-

Partido único en España

La «liberalización» y la promulgación de la ley orgánica están en auge en España. El consejo de ministros aprobó el viernes último un proyecto de ley, «el último que el gobierno someterá a las Cortes en el curso de la presente legislatura». Interesando las estructuras del Movimiento y de su Consejo nacional.

Así, después del seudo proyecto de ley electoral sobre la «representación familiar» en las Cortes y el falso proyecto de ley sobre la libertad religiosa, he aquí pues un verdadero proyecto de ley sobre el «partido único». No de otra manera puede ser interpretado un documento sobre el cual el ministro de Información se ha demostrado muy discreto ante la Prensa, sin dejar de precisar, sin embargo, entre otros puntos, que el proyecto regula el carácter representativo del Consejo nacional en todas sus fases, teniendo el mismo la misión de canalizar en el cuadro de los principios del Movimiento, los contrastes de opinión relativos a la acción política.

Como quiera que los españoles no disponen de partidos al de asociación, que había resultado entablar políticas, esa terminología abstracta se encuentra desprovista de alcance

práctico. El nuevo proyecto de ley parece, desdichadamente, marcar una etapa más en la vía institutiva del totalitarismo por lo cual el referéndum del día 14 de diciembre último ha significado, contra lo que era de esperar, el punto de partida.

El Consejo nacional lo compondrán 110 miembros, 40 de ellos designados por el general Franco, 50 elegidos por cada una de las provincias españolas según la ley correspondiente, y los 20 últimos parece que van a salir por generación espontánea. ¿Quiénes serán los elegibles, y quiénes los electores? Misterio relativo cuando se sabe — según la propia declaración de Praga Iribarne — que el sufragio se cumplimentará por intermediación de los delegados... y que todas las municipalidades participarán en la elección, representando así a la comunidad nacional. Como unos y otros son prisioneros del aparato del Movimiento, del cual es improbable que en las actuales circunstancias consigan sustraerse, los resultados pueden ser fijados anticipadamente.

Por otra parte el ministro de Información, consecuente consigo mismo, anunció, a la salida del Consejo, que había resultado entablar políticas, esa terminología abstracta se encuentra desprovista de alcance

Jacques Guillemé-Brulon
(Traducción de «Le Figaro», Paris 21-3-1967.)

Le Directeur de la publication : YVES OBEUF

Imprimerie des Gondoles
4 et 6, rue Chevreul
94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)